

environnement

Quatre chèvres poitevines pour entretenir la Prée

Pas facile d'entretenir les coteaux rocheux de la Prée. Alors, la municipalité a eu l'idée de confier la tâche à quatre chèvres de race poitevine.



Les quatre chèvres sont arrivées à la Prée hier matin...

La chèvre poitevine présente plusieurs particularités. La première est d'avoir presque totalement disparu suite à une épidémie de fièvre aphteuse dans les années 1920. La seconde est d'avoir un caractère un peu peureux et une nette propension à escalader tout ce qui peut s'escalader, sans doute pour rester un peu loin de toute présence humaine. La troisième est de se nourrir de végétaux ligneux aussi facilement que d'herbe. Trois particularités qui la rendent tout à fait adaptée à devenir de bonnes auxiliaires écologiques pour le nettoyage des coteaux de la Prée, cette grande prairie du bord du Thouet où les Parthenaisiens

qui aiment les espaces verts apprécient de se promener et où les pêcheurs ne dédaignent pas de tremper un peu de fil. Un calvaire par contre pour les jardiniers de la ville pour qui il n'est plus question d'employer des produits phytosanitaires et qui voient les ronces s'accumuler dans des secteurs où mêmes les sécateurs les plus intrépides ont du mal à passer. C'est le cas de ces coteaux de la Prée, magnifiques mais difficiles à escalader et donc à entretenir au pied des remparts qui protégeaient la ville médiévale.

Tous ces éléments rapprochés, plus le fait que la voisine, Bressuire, s'est déjà adjoint avec succès la collaboration de ces « poitevines » pour entretenir



... où elles ont pris possession de leur nouveau domaine.

les abords de son château, ont donné à la municipalité l'idée d'une collaboration « gagnant-gagnant ».

Un hectare de coteaux à entretenir

Si l'expérience réussit, il pourra donc se créer là un petit élevage de quelques chèvres qui contribueront à perpétuer la race tandis que les techniciens des espaces verts de la Ville, eux, n'auront qu'à venir surveiller le bon état du petit troupeau qui entretiendra les coteaux.

« Sur cet espace de 5,4 hectares, explique Laurent Rouvreau,

l'adjoint au maire chargé des travaux, un hectare est véritablement difficile à entretenir. Dans un premier temps, Bressuire nous a donc fait cadeau de quatre chèvres pour en assurer le débroussaillage et éviter que le lierre ne se développe sur les remparts. On verra avec l'expérience s'il convient d'agrandir le troupeau ».

Pour éviter que les chèvres ne s'égarer vers la cité en prenant le chemin qui y mène, un « passage canadien » et un portillon pour les promeneurs ont été installés, ainsi que 150 mètres de grillages, environ.

Reste désormais à baptiser les biquettes. Et déjà, des noms circulent...

en savoir plus

Entre l'achat du « passage canadien », l'achat de 150 mètres de grillage et des poteaux nécessaires à leur installation, l'implantation d'une cabane pour abriter les animaux

et la pose de l'ensemble, c'est un budget de 13.350 € que la ville consacre à cette opération. Une installation qu'elle veut à la fois écologique et pédagogique.